

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Il est en chemin vers Jérusalem, et les choses se compliquent. L'environnement est moins porteur, les foules plus récalcitrantes, et même dans le groupe des disciples voilà que quelques querelles d'ego viennent pourrir la vie. Les choses se compliquent pour Jésus, les choses se compliquent pour les disciples de Jésus. Et ça peut nous rejoindre vous et moi dans des moments de nos vies personnelles, de nos vies ecclésiales, où il peut arriver que les choses se compliquent, que les gens ne nous emboîtent plus le pas naturellement, que les gens n'adhèrent plus forcément tout de suite à ce que nous leur proposons.

J'observe que, dans ce contexte là Jésus ne dit pas aux disciples : « Faisons demi-tour, c'est trop risqué ». Il ne leur dit pas non plus : « Faisons bloc, pour faire face ! » il ne leur dit pas également : « Allons-y franchement, et nous les convainçons ! » Il ne leur dit rien de cela. Il se redit et il leur redit le but de sa mission : « Je suis venu allumer un feu sur la terre ». Vous savez, ce feu nous le connaissons, c'est le feu de Pentecôte, c'est le feu de Pâques, non plus réservé à quelques uns, témoins du tombeau ouvert, mais offert à l'humanité entière, pour dire, dans la langue de chacun, la merveille de Dieu pour tous, pour dire dans la culture de chacun l'amour de Dieu pour la multitude.

Intéressant de regarder comment, dans des contextes parfois complexes, ou compliqués, intéressant de regarder comment dans ces moments là, la première chose à faire, ça n'est pas de se protéger, mais de ne pas arrêter d'avancer, et donc d'être au clair sur ce vers quoi nous allons. Plutôt que de buter dès le premier souci, intéressant de regarder dans ces moments là comment relever la tête pour ne pas oublier le pourquoi fondateur, fondamental qui est le but, qui est la mission. Et toute la vie du Christ, toute la vie de Jésus, elle ne prend sens que dans l'accomplissement de cette mission et toute la vie des disciples, et toutes nos vies de disciples ont

toujours intérêt à se remettre dans cette perspective là, histoire de ne pas trouver des petits aménagements dans des contextes différents qui finalement, au mieux ne nous font pas avancer, au pire pourraient venir à nous détourner du but que Dieu a fixé à son peuple : allumer ce feu, allumer cette Pentecôte sur la terre.

Ce premier élément sur lequel je vous invite à méditer ces temps ci, regarder comment lorsque les contextes deviennent plus difficiles, regarder comment nous gardons le cap, et non pas comment nous cherchons d'abord à répondre aux quarante six mille questions qui se posent à l'instant.

J'observe aussi que dans la réponse de Jésus dans l'évangile de ce midi, j'observe que Jésus ne fait pas l'impasse sur ce baptême dans lequel il lui tarde d'être plongé. Vous l'avez observé, ce qui lui fait peur, ce n'est pas le baptême de souffrance qui s'annonce, ce qui lui ferait peur c'est qu'il ne s'accomplisse pas. Qui veut suivre Jésus sur le chemin de Jérusalem sait qu'il aura à passer par le baptême de la souffrance, par la croix, par tant et tant de moments que naturellement vous et moi nous voudrions éviter mais qui, dans la foi, nous sont donnés comme des obstacles à franchir, pour gagner l'épreuve de la foi.

La seconde lecture a dit des choses merveilleuses là-dessus. C'est la deuxième chose à ne jamais oublier, suivre le Christ n'a jamais été une partie de plaisir et il n'a jamais été dit qu'il s'agissait d'en faire une. Suivre le Christ, comme de toute façon aimer quelqu'un quel qu'il soit, on le sait bien, ça passe par des choix, des renoncements, des croix et des fidélités qu'on tient parfois en serrant les poings pour ne pas dévier.

Et puis du coup, mais du coup seulement, il en vient à dire qu'il n'est pas venu apporter la paix. De vous à moi j'observe encore qu'il ne dit pas qu'il est venu apporter la guerre ! Petite parenthèse, ces quelques lignes de l'évangile, de notre livre saint, comme d'autres passages d'autres livres saints, il suffit de les sortir du contexte et de s'en servir comme d'étendard et

on leur fait dire ce qu'on veut. D'où l'importance de toujours connaître le contexte et se rappeler de la manière avec laquelle celui qui nous dit tout cela, le Christ, a vécu sa vie au nom de tout cela. Ça évite de faire dire à la Parole de Dieu ce qui nous arrange, et ça permet à Dieu de venir nous convertir au travers de ce qu'il nous dit. Je referme ma petite parenthèse. Il leur dit donc à ce moment là qu'être témoin de tout cela, être disciple de Jésus entraînera forcément à quelques changements, à quelques distances, à quelques différences ; et on le sait bien être chrétien – et ça n'est pas nouveau, puisque c'est déjà dans l'évangile, n'allons pas dire que les contextes d'aujourd'hui seraient moins porteurs que ceux d'avant ... C'est déjà dans l'évangile - il leur dit que dans des contextes de difficulté, il y a à assumer des différences qui pourront nous faire mettre de la distance parfois, voire de la division, qui créeront du neuf, de l'autrement dans nos relations, même les plus fondatrices, celles de la famille. Tous ceux et celles qui savent ce que c'est qu'un vrai choix savent bien que ça peut passer par là. Simplement à Jérusalem Jésus donnera sa vie, même pour ceux qui l'auront rejeté, même pour ceux qui n'auront pas voulu de lui.

Et du coup, suivre Jésus sur ce chemin, garder le calme, savoir qu'il y a des croix, des souffrances à vivre, risquer des choix difficiles, parfois même des mises à distance d'avec des gens qui nous aiment et qu'on aime ne nous dispense pas de donner notre vie pour eux. C'est ce qu'on dit à chaque eucharistie quand il donne sa vie pour nous et pour la multitude.

Eh bien que cette eucharistie nous aide à contempler en Jésus ce que Dieu peut faire de nos vies. Ainsi soit-il !

20^{ème} dimanche ordinaire, 14 août 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Jérémie, 38, 4-6.8-10

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume 39, Seigneur, viens vite à mon secours !

2^{ème} lecture de la lettre aux Hébreux, 12, 1-4

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, 12, 49-53

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »